

Au jour le jour

x À Emmanuel Des Essarts.

Quand d'une perte irréparable

On garde au coeur le souvenir,

On est parfois si misérable

Qu'on délibère d'en finir.

La vie extérieure oppresse :

Son mobile et bruyant souci

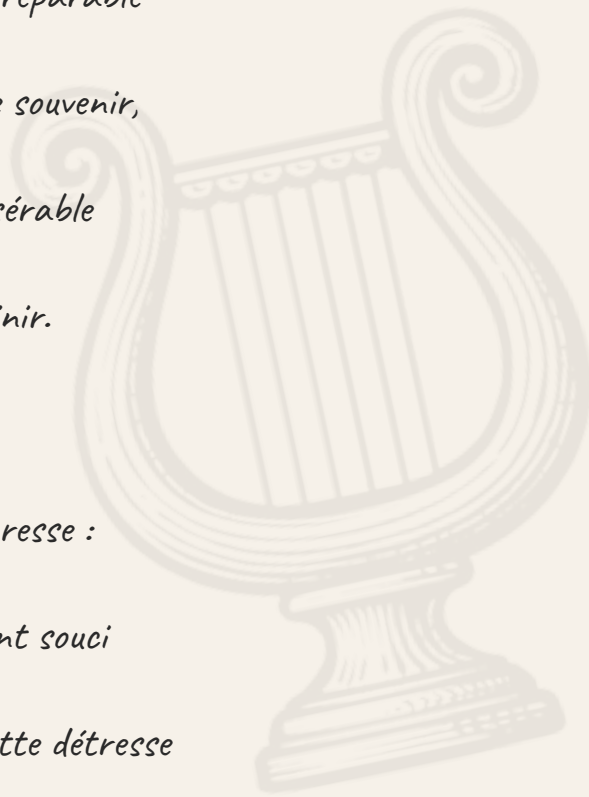
Fatigue... et dans cette détresse

On murmure : « Que fais-je ici ? »

« Libre de fuir tout ce tumulte

Où ma douleur n'a point de part,

Où le train du monde l'insulte,



Pourquoi retarder mon départ ?

« Pourquoi cette illogique attente ?

Les moyens sont prompts et divers,

Pour l'homme que le néant tente,

D'écarter du pied l'univers ! »

Mais l'habitude, lâche et forte,

Demande grâce au désespoir ;

On se condamne et l'on supporte

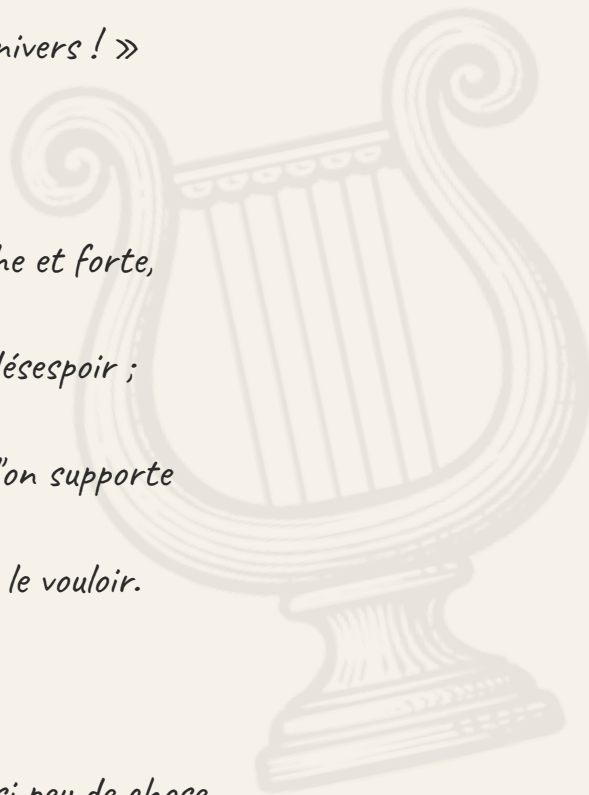
Un jour de plus sans le vouloir.

Ah ! C'est qu'il faut si peu de chose

Pour faire accepter chaque jour !

L'aube avec un bouton de rose

Nous intéresse à son retour.

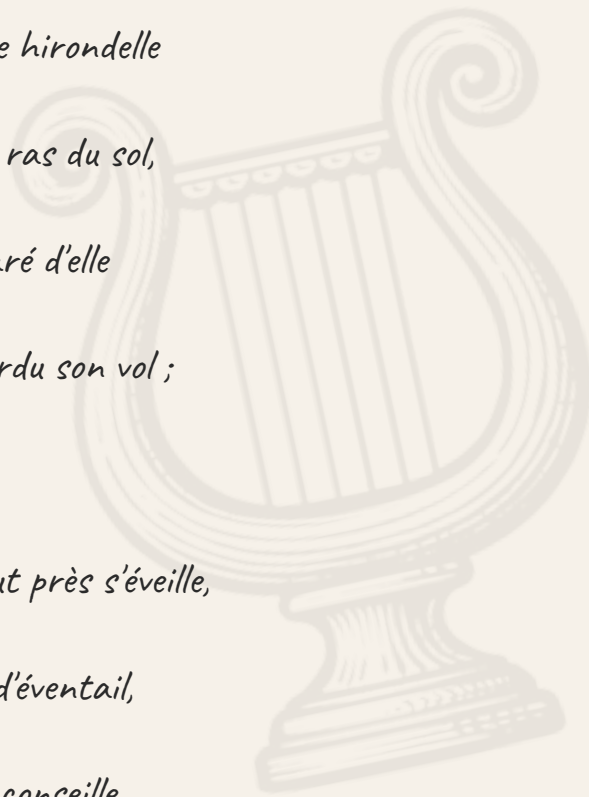


*La rose éclora tout à l'heure,
Et l'on attend qu'elle ait souri ;
Eclose, on attend qu'elle meure ;
Elle est morte, une autre a fleuri ;*

*On partait, mais une hirondelle
Descend et glisse au ras du sol,
Et l'oeil ne s'est séparé d'elle
Qu'au ciel où s'est perdu son vol ;*

*On partait, mais tout près s'éveille,
Sous un battement d'éventail,
Un frais zéphire qui conseille
Avec l'espoir un dernier bail ;*

*On partait, mais le bruit tout proche
D'un marteau fidèle au labeur,*



Sonnant comme un mâle reproche,

Fait rougir d'être un déserteur ;

Tout nous convie à ne pas clore

Notre destinée aujourd'hui ;

Le malheur même est doux encore,

Doux à soulager dans autrui :

Une larme veut qu'on demeure

Au moins le temps de l'essuyer ;

Tout ce qui rit, tout ce qui pleure,

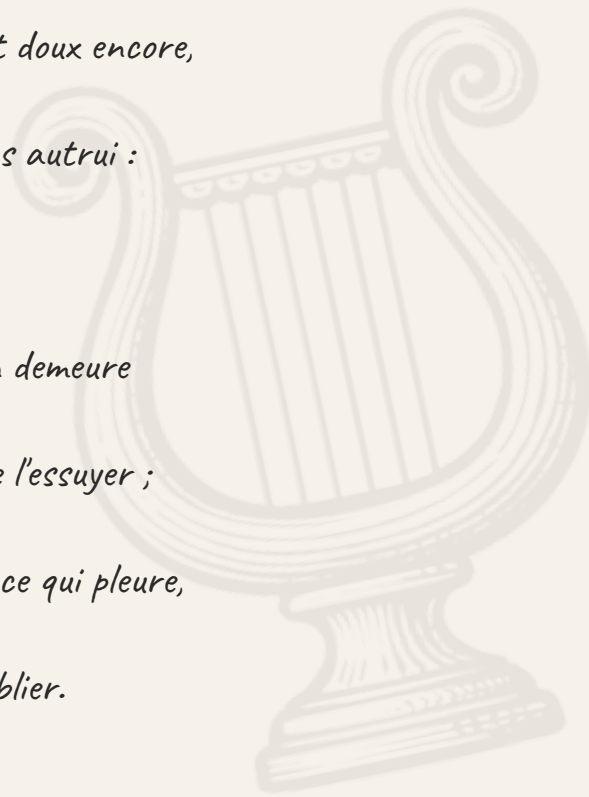
Fait retourner le sablier.

Ainsi l'agonie a des trêves :

On ressaisit, au moindre appel,

Le fil ténu des heures brèves

Au seuil du mystère éternel.



On accorde à cette agonie

Que la main n'abrège jamais,

Une lenteur indéfinie

Où les adieux sont des délais ;

Et sans se résigner à vivre

Ni s'en aller avant son tour,

On laisse les moments se suivre,

Et le coeur battre au jour le jour.

René-François Sully Prudhomme (1839-1907)

